

Proche, mais pas aidant !

Eh oui, on peut être proche, voire tout proche, mais ne pas aider celui qui en a besoin. Cela peut dépendre du proche, mais aussi de celui qui a besoin d'être aidé. D'un côté comme de l'autre, il faut le vouloir et le pouvoir. On peut avoir toute la bonne volonté, mais si la personne à aider ne veut pas, ne désire pas être aidée, on ne peut rien faire. Combien de personnes âgées sont déposées comme une lettre à la poste à l'EMS, et pour le reste on guette la fin par téléphone. La première façon d'aider est une présence régulière, attentionnée. A la souffrance physique, on ajoute en plus une souffrance morale de se sentir abandonné dans une solitude existentielle. Alors il ne faut pas s'étonner que l'on recoure à un aidant, pas proche, pour nous précipiter contre la mort.

Se faire aider s'apprend avant de manquer d'autonomie. C'est d'abord d'accepter notre propre faiblesse, qu'on a toujours besoin de l'autre pour nous accomplir dans ce que nous faisons, dans ce que nous sommes, pour grandir dans notre bien-être total, intégral. Accueillir l'aide humblement vaut autant que la donner généreusement. Ne pas imposer l'aide est commandé par le respect de la personne dans le besoin. Savoir accueillir l'aide est une aide précieuse pour l'aidant. Cela facilite les gestes d'aide, pour le bonheur de l'aidé et l'encouragement de l'aidant. Une telle attitude rend le proche aidant tout proche de l'aidé. On peut être empêché d'aider par le rejet, traduit par la colère, la haine, l'agressivité, mais aussi parce qu'on ne sait pas comment s'y prendre. Mais pour ce dernier cas, il y a toujours moyen d'apprendre les techniques liées à l'aide.

A la base, et tout au long de l'aide, il faut tout un esprit. C'est l'esprit d'entraide. D'autant plus que dans toute aide généreuse, il y a toujours du donner et du recevoir. Au bout de la main donnée, il y a toujours la main reçue. Refuser de tendre la main, c'est se priver de la main tendue. Proches, que nous croyons encore en force, apprenons déjà à être des aidants pour ne pas rester des proches de nom, mais des proches les plus proches de notre prochain. Alors nous pourrons avoir l'esprit et le geste du samaritain qui a été plus proche de l'abandonné et du souffrant que ses proches. Et la générosité des proches dignes est à encourager et à prendre comme modèle.

